

Homélie du dimanche 30 décembre 2018

(Dimanche de la Sainte Famille – Année C)

La famille : 3 enracinements qui font vivre

Chers amis, nous sommes tous encore le cœur et l'âme plongés dans les grâces de Noël que nous avons célébré ensemble ces derniers temps. D'ailleurs la liturgie nous enseigne que nous sommes encore dans le jour de Noël qui se prolonge dans son octave. C'est encore Noël aujourd'hui. Vous vous êtes inclinés devant la crèche, vous l'avez contemplée. Vous savez que, dans la piété populaire, nous devons cette crèche à St François d'Assise qui en a inventé et répandu la dévotion. Vous savez peut-être moins (d'ailleurs, je ne le savais pas avant de le lire ces derniers temps), que l'on doit cette fête de la Sainte Famille à un autre François, beaucoup moins connu, qui s'appelle François de Laval. Puisqu'il s'appelle François de Laval, je voulais en dire quelques mots même si en fait il n'habitait pas Laval, contrairement à François qui lui... habitait Assise ! Il s'appelle François de Montmorency-Laval. Nous sommes au 17^{ème} siècle. Il a beau avoir fait quelques études non loin d'ici, à la Flèche, il n'était pas originaire de nos contrées. François de Laval, missionnaire du Québec, va avoir une très grande dévotion à la Sainte Famille. On n'a pas attendu ce 17^{ème} siècle pour regarder le mystère de la Sainte Famille, mais François de Laval va répandre cette dévotion, et comme souvent dans l'histoire de la liturgie, l'Eglise va être attentive à la manière de prier de ses fidèles. Elle va insérer dans le calendrier liturgique des fêtes, une dévotion progressivement devenue universelle, parce que partagées par tous. C'est en 1921, dit-on, que la fête de la Sainte Famille va être intégrée dans le calendrier liturgique, jusqu'à être placée, au moment du concile Vatican II me semble-t-il, le premier dimanche après Noël. Nous y sommes attachés. Aujourd'hui, c'est donc le dimanche de la Sainte Famille.

Il y a bien des raisons pour lesquelles nous sommes attachés à la famille. Des raisons qui nous sont naturelles, qui vous ont marqué en ces temps de Noël. C'est notre attachement à ces affections fondamentales qui donnent sens à une vie. Qui nous font savoir d'où l'on vient et où l'on va... Quelle que soit notre génération et notre place dans cette famille, d'enfants à arrière-grands-parents, nous confions aujourd'hui, en ce dimanche de la Sainte Famille, le creuset de la vie que le Créateur a voulu pour nous.

Il ne faut pas se mentir mes chers frères et sœurs, en ce dimanche de la Sainte Famille, nous sommes parfois divisés dans notre cœur entre une action de grâce et une peine. Car comme tout creuset de vie, la famille est le lieu de nos joies, de nos fondements, du socle de notre existence. Mais pour nous tous ici, et pas besoin de parler seulement de nos temps présents, elle est aussi le lieu de souffrance. Je voudrai dire à tous ceux parmi nous qui dans vos familles souffrez du deuil, de la séparation, de la solitude, des difficultés de l'unité familiale : ce dimanche est aussi pour vous. Parce que la famille est un bien commun. Un bien commun de nos sociétés et un bien commun de l'Eglise. Peut-être est-ce naïf et habituel de dire ceci, mais chaque année, l'Eglise est heureuse de vous dire, chères familles, chers parents, grands-parents et chers enfants, que l'Eglise vous chérit particulièrement. Nos familles sont le trésor de l'Eglise. Elles sont comme on le dit depuis St Jean Chrysostome des « *églises domestiques* », un creuset de foi dans lequel le fils de Dieu lui-même a voulu passer et vivre. Bien sûr, il suffit d'être un homme ou une femme, d'être un être humain pour être attaché à sa famille. Nous chrétiens, nous y sommes évidemment attachés pour une question de « sens théologique », pour une question de foi. La famille nous renvoie à la création, à l'œuvre merveilleuse que Dieu a faite. Il n'y en avait pas de meilleure. Il est écrit dans le livre de la Genèse qu'il vit que cela

était non seulement bon, mais très bon. Il s'agit de l'homme et de la femme qui font, de leur amour, le creuset de la vie.

Je voudrais aujourd'hui pour méditer et prendre conscience du bien commun qu'est la famille prendre une clé de lecture particulière. Le mot qui m'est apparu en méditant la parole de Dieu : l'enracinement. C'est celui que m'inspire le passage de l'évangile que nous venons de lire, en particulier, cette merveilleuse finale du Recouvrement de Jésus. Il est dit - c'est mystérieux quand même, chers enfants et adolescents, vous le noterez avec moi, Jésus étant quelqu'un de parfait, qui n'a pas péché - il est dit, à propos de ses parents qu'*« Il leur était soumis »*. Même Jésus a obéi à ses parents. J'évite parfois de parler de cela devant les adolescents par crainte de me faire lyncher... Mais c'est quand même le cas, désolé. *« Il leur était soumis... »* Lui, le fils de Dieu, a voulu être soumis à un père et une mère. Lui qui avait la sagesse infuse mais qui s'est fait parfaitement homme. Il leur était soumis. Et il est dit ceci *« et il grandissait »* comme tout enfant, comme tout adolescent normal *« en taille, en sagesse et en grâce »*. J'y vois les trois enracinements qui sont les grâces propres de ce qu'est la famille.

L'enracinement naturel : Jésus grandissait en taille. Ce dimanche nous rappelle tout simplement que le créateur a voulu que parmi les dépendances les plus marquantes de nos vies, nous en avons une qui est radicale, qui est structurelle et fondamentale pour tout simplement vivre et même survivre comme homme. Disons quelque chose de tout simple : vous avez remarqué que chez les animaux, il ne leur faut que quelques jours, tout au plus quelques semaines, pour avoir tout ce qu'il faut pour vivre et développer ce qui convient à leur nature. Ensuite ils n'ont plus besoin de leurs - entre guillemets - *« parents »*. L'homme est l'être vivant qui a besoin d'une dépendance très longue à l'égard de ceux à qui il doit la vie. Un enfant a besoin de ses parents, jusqu'à quel âge ? 5 ans, 10 ans, 15 ans, 20 ans ... N'est-il pas vrai, chères personnes âgées, que l'on se souvient encore même à l'âge avancé de la dette d'affection ou des blessures ressenties dans la relation à nos parents ? Nous sommes les êtres vivants les plus dépendants de cet héritage radical qui nous a fait *« grandir en taille »*. Je ne parle pas seulement de nos besoins fondamentaux, je parle de ce qui constitue l'être humain. Aussi il faut dire que la première et radicale pauvreté est de ne pas avoir de famille. De ne pas avoir d'enracinement naturel. La plus grande pauvreté est de ne pas avoir cette douce dépendance. Je vous propose en ce dimanche de rendre grâce de tout ce que nous avons reçu de nos parents, d'offrir au Seigneur peut-être la peine de ce que nous n'aurions pas reçu. Parce que cet enracinement - *« Jésus grandissait en taille »* - est capital. Le fils de Dieu a appris à parler sur les genoux de la Vierge Marie. De qui Jésus a-t-il appris les psaumes ? Peut-être que Jésus parlait comme sa mère avec les mêmes accents ! Il ressemblait à ses parents. Aucun fils n'a autant ressemblé à sa mère que le fils de Dieu. Peut-être même que Jésus parlait comme Joseph. Il n'aura pas travaillé 20 années de sa vie dans l'atelier de Nazareth sans imiter Joseph. Jésus a voulu naître dans une famille et y a vécu ce premier enracinement

Jésus grandissait en taille, il grandissait aussi *« en sagesse »*. La famille est un trésor parce que si elle est notre enracinement naturel qui nous fait croître comme être humain, elle est aussi synonyme d'enracinement culturel. Le monde actuel devient un village. C'est sans doute un grand péril de notre temps si nous y réfléchissons bien : il n'y a plus d'appartenance, la famille y est délitée comme dissoute parce qu'elle ne transmet plus ou péniblement une culture ou une identité propres. L'illustration vaut ce qu'elle vaut mais j'en prends comme témoin un article récent de sociologie expliquant que la courbe de la décroissance de la pratique religieuse était très exactement opposée à la courbe d'urbanisation. Les familles ont quitté les campagnes, elles sont allées en ville et la foi est descendue. Rapport de cause

à effet A discerner ? Déracinement... certainement. L'urbanisation dans les quarante dernières années dans nos pays, le pape Jean Paul II le disait beaucoup à propos de la Pologne, a été synonyme de déracinement. Bien sûr quand on a les possibilités nous pouvons revenir sur les terres de sa famille, avoir le sentiment d'un enracinement familial et donc culturel, mais encore faut-il en avoir les moyens et ce sont souvent les plus pauvres souvent qui n'ont pas cette occasion. Je ne défends pas la ruralité - quoique en Mayenne je n'ai pas peur de le faire – je vois simplement qu'il est beau que nous ne soyons pas des exilés. La plus grande pauvreté des migrants c'est d'abord qu'ils sont des exilés, qu'ils ont perdu leur patrie, qu'ils n'ont plus leur famille. La « migration » est en soi un mal car elle est d'abord un exil. En ce sens, beaucoup de personnes vivent peut-être s'ils sont sans famille et sans enracinement culturel, comme des migrants. Jésus était culturellement enraciné. D'ailleurs on l'appelle Jésus « de Nazareth ». L'incarnation est aussi un enracinement culturel grâce à sa famille.

Le troisième enracinement que m'inspire le mystère de la famille, c'est évidemment l'enracinement spirituel. Dieu a créé la famille pour que s'y apprennent la prière et la foi. Permettez que l'Eglise vous dise qu'elle ne se substitue pas à la famille dans cet apprentissage. Elle aide les parents mais il revient aux parents - c'est leur vocation proprement chrétienne - de donner à leurs enfants l'exemple d'une vie de foi et de prière. Jésus a appris à prier en voyant et en imitant Marie et Joseph. Dans toutes nos familles avons-nous cet espace de vie spirituelle, cet espace de transmission de la foi ? Parfois chers parents, grands-parents ou arrière grands-parents vous souffrez que cette foi n'ait pas été transmise autant que vous l'auriez voulu. Mais votre prière et votre présence actuelle dans la liberté du chemin de vos enfants ne sont pas sans fruits.

Pour conclure, nous voulons prier pour que soit reconnue et protégée l'institution familiale. Ce serait le premier objectif d'une juste politique. Elle doit protéger en tout premier lieu la cellule familiale parce que la famille est la toute première « cité politique ». Le premier espace social est celui de la famille.

Nous allons rendre grâce pour ce triple enracinement, « en taille, en sagesse et en grâce », et demander au Seigneur, dans ce creuset de la famille, que nous puissions nous aussi, sachant d'où nous venons, savoir aussi où nous allons : car la famille est ouverte, elle ne se referme pas sur elle. C'est parce que nous sommes enracinés que nous savons où nous allons, que nous nous mettons en tenue de service. Nous sommes nés dans une famille comme l'enfant-Jésus pour donner notre vie à quelque chose de plus grand. Jésus est né à Bethléem, il a été enraciné, a vécu à Nazareth pour nous offrir le Ciel. Amen